

« La mort de Frank Teschmaker, diton Mesriow est probablement le plus grand clarinetiste blanc de l'heure actuelle. Il y a très peu de disques où on puisse l'entendre jouer de la clarinette, mais il semble y avoir des chances pour qu'il y ait plus dans un avenir très prochain. »

Milton Mesriow est né à Chicago. A l'âge de dix ans, il prenait des leçons de piano. Quelque temps après, son attention fut attirée vers les disques enregistrés par des musiciens de race noire, ceux de Bessie With en particulier. Mais ce fut seulement lorsqu'il entendit les « New Orleans Rhythm Kings » qu'il commença de jouer de la clarinette et du saxophone.

« De même que celui des autres musiciens à Chicago, son style se forma sous l'influence de Louis Armstrong, Johnny Dodds et autres musiciens noirs. Il est très surprenant de voir comme ces différents musiciens de Chicago diffèrent entre eux si on nuge qu'ils puissent tous à la même source qu'ils s'influencèrent mutuellement. Comparez simplement le jeu de clarinette de Frank Teschmaker à celui de Milton Mesriow, de Pee Wee Russell, de Fud Livingston voyez comme il y a une plus grande différence entre ces styles qu'entre ceux des différents clarinettes jouant dans le style de Chicago. Ce que l'on retrouve toujours dans les styles de Chicago, sont des phrases courtes, bien équilibrées et composées de peu de notes, un style qui ne permet aucune exhibition de technique instrumentale. La sonorité de Milton Mesriow ressemble, dans le registre aigu, à celle de Bennie

Goodman, mais son vibrato est plus doux, cependant que la sonorité semble exprimer une certaine bienveillance, de la bonne humeur, bien qu'une certaine mélancolie la recouvre, au fond, comme un voile fin.

« Un de ses solos de clarinette les plus remarquables est celui qu'il joue dans *Makin' Friends* (par Eddie Condon's Footwarmers, en Parlophone). Dans ce solo, il emploie un vibrato plus prononcé que de coutume, ce qui produit une impression très nègre. Peut-être ce vibrato se rapproche-t-il du « dinge vibrato » qu'emploie le trombone Jimmy Harrison; Mesriow emploie d'ailleurs le même genre de phrase que Jimmy. En raison de son extrême simplicité, ce solo de Mesriow offre une plus grande ressemblance avec le style de Jimmy que n'en offrent les solos de trombone de Jack Teagarden que l'on entend dans le même disque. De toute façon, Mesriow, en général, possède en commun avec Harrison la manière d'entamer la plupart de ses phrases par une note plus élevée que celles qui la suivent immédiatement.

« Dans *I'm sorry I made you cry* par le même orchestre, nous entendons Mesriow dans les ensembles seulement. Mais, à la fin du dernier chorus d'ensemble, Mesriow improvise sur sa clarinette une variation de l'amusante phrase populaire par King Oliver et Jimmy Harrison, et que Jack Teagarden joue deux fois dans, ce même disque (à la fin du premier chorus, et après le dernier chorus d'ensemble). La façon dont Mesriow fait augmenter la tension en jouant avec une grande force très peu de

notes dans les improvisations collectives dérive de Louis Armstrong, qui fait la même chose sur la trompette. Seuls Teschmaker et Mesriow semblent avoir joué des notes isolées au lieu de petits groupes de notes sur la clarinette. Et il est vrai que ce procédé, s'il produit d'excellents résultats sur la trompette, en raison de la sonorité volumineuse de cet instrument, n'est pas très efficace sur la clarinette, dont le volume sonore est bien moindre. Mais Tesch et Mezz savent l'employer d'une manière très satisfaisante.

« C'est à peu près la même année que Milton Mesriow fut enregistré au saxophone ténor dans *I've found a new baby* et *There'll be some changes made* par Red McKenzie et ses Chicago Rhythm Kings. Sa partie est mal enregistrée dans les ensembles mais son solo de *I've found a new baby* sort très bien. Il est caractérisé par la plus grande simplicité. A ce point de vue, Mesriow semble être sans rivaux. Mais, en plus de cela, il y a une rare beauté dans son invention mélodique. Son développement est très logique; il est pourtant rempli de tournures de phrase les plus inattendues. La dernière phrase du solo jouée crescendo est un phrase typique de Louis Armstrong.

« C'est de la même époque que date un disque dans lequel Condon's hot shots du Victor (Gramophone), mais l'enregistrement est si mauvais que le petit passage de Mesriow s'entend très mal.

« Pour avoir de nouveaux disques de Mesriow, il nous aura ensuite fallu attendre jusqu'en 1934. Mesriow fut tenu éloigné des

enregistrements parce qu'il était jaloux. En réalité, il fut le leader des orchestres de Red McKenzie qui comprennent Teschmaker. Ce furent lui et Teschmaker qui réunirent les musiciens pour l'enregistrement des disques parus sous le nom de « McKenzie and Condon's Chicagoans », et qui écrivirent les petits passages d'arrangement, etc.

« En novembre 1933, Mesriowregistra quatre faces pour Brunswick sous son propre nom, après avoir fait environ une dizaine de disques pour Victor, lesquels n'ont jamais été publiés! Le samedi avant le lundi qui avait été fixé comme jour pour les enregistrements de Mesriow, Eddie Condonregistra pour Brunswick avec, à peu de chose près, les musiciens que Mesriow voulait employer, mais sans Mesriow lui-même! Mezz n'apprit cela que le samedi. Comme il ne voulait pas que ses disques fussent presque de la même nature que ceux d'Eddie Condon, il fut obligé de modifier complètement son orchestre dans l'espace d'un seul jour. Alors il prit Bennie Carter comme saxophoniste alto, Johnny Russell comme saxophoniste ténor, Theodore Wilson comme pianiste, et « Pop » Foster comme contrebassiste et Jack Maisel comme drummer. Max

Kaminsky (trompette) et Floyd O'Brien (trombone) furent les seuls musiciens qui subsistèrent de l'orchestre primitivement constitué. Tout cela fut organisé à la hâte, et c'est pourquoi *Love you're not the one for me*, *Swingin' with Mezz*, *Free love* et *Dissonance* sont loin d'être de la classe des disques faits avec Teschmaker et sont dépourvus d'une atmosphère réellement « chicagô » . Ils sont cependant loin d'être mauvais, et tout cela n'empêche pas Mesriow de jouer un beau solo de saxophone alto dans *Dissonance*. Une fois de plus, il y a une simplicité frappante dans son solo. Dans *Swingin' with Mezz*, il joue de la clarinette dans le registre grave avec une merveilleuse sonorité et de fort belles intonations.

« Peu après, il sembla trouver enfin l'occasion d'enregistrer dans d'excellentes conditions, pour Victor. Il fit quatre faces : *35th and Calumet*, *Singin' the vipers*, *Old fashioned love*, *Apologies*. Je ne sais pas si ces disques ont été publiés en Amérique, mais les deux premiers titres ont fini par être édités en Hollande.

« Ces disques ont une atmosphère du même genre que les vieux disques des Chicagoans avec Tesch, atmosphère qui a manqué dans

tous les disques de style Chicago enregistrés depuis, même dans les disques purement « chicagô » d'Eddie Condon à Brunswick! Et cela a été réussi avec un orchestre numériquement assez important et quelques musiciens qui ne sont nullement de Chicago! Non seulement Mesriow prend de merveilleux solos de clarinette mais encore chacun des musiciens se trouve dans sa meilleure forme. Mezz semble réelement galvaniser l'orchestre. Il est curieux de noter que même Bennie Carter joue dans le style Chicago, avec des phrases courtes et bien équilibrées! Bud Freeman, Floyd O'Brien et Chick Webb, chacun dans sa spécialité, se sont surpassés dans ces disques.

« Espérons que nous aurons d'autres disques de Mesriow dans l'avenir et que nous pourrions entendre à profusion sa clarinette, son saxophone alto et son saxophone ténor. Qui dit que le style Chicago est mort?

Mesriow appartient à la rare catégorie, des gens qui ne se croient pas trop haut pour pouvoir apprendre quelque chose d'autres, et tout spécialement des musiciens noirs. J. B. VAN PRAAG.

## MILTON « MEZZ » MESIROW

J.-B. van PRAAG

« Since the death of Frank Teschmaker, Milton Mesriow probably is the greatest white clarinet player at the moment. There are only few records where we can hear him play clarinet, but there seems to be a chance to hear him in more records in the near future.

Milton Mesriow was born in Chicago. When he was 10 years old he got lessons in piano playing. Some time later his attention was attracted by the race-records, especially those of Bessie Smith. But was only when he heard the «New Orleans Rhythm Kings» that he started to play clarinet and saxophone.

« Just the same as with other Chicago musicians, his style was formed under the influence of Louis Armstrong, Johnny Dodds and other Negro musicians. It is very surprising to see how great has been the difference in style of those musicians who all obtained an influence from the same source and at the same time had an influence upon each other. Compare the clarinet playing of Frank Teschmaker, Milton Wee Russell, Pee Wee Russell and Livingston, how much greater is the difference in their individual styles than there is between those of the «New Orleans» style clarinetists, that the Chicagoans have in common is a style with short phrases, well balanced and with few notes, a style that does not allow any exhibition of technique.

« The tone of Milton Mesriow sometimes resembles in the high register at that of

Bennie Goodman, but his vibrato seems to be more smooth, while the tone seems to express a certain kindness and good humour though a certain melancholy covers it after all like a fine veil.

« One of his most remarkable clarinet solos is the one he played in *Makin' Friends* by Eddie Condon's Footwarmers on Parlophone. In this solo he used a more pronounced vibrato than usual, which gives an exceptionally negroïd impression. May be that his vibrato approaches the dinge-like vibrato we know from the trombone player Jimmy Harrison, as he played also the same kind of phrases as Jimmy might have used. Owing to the utmost simplicity the solo of Mesriow has a greater resemblance to Jimmy's style than Jack Teagarden on trombone who plays in the same record. As it happens, Mesriow has in general in common with Harrison that he starts most of his phrases by a higher note than the following ones.

« In *I'm sorry I made you cry* by the same orchestra, we hear Mesriow in the ensembles only. But at the end of the last ensemble chorus Mesriow improvises a variation of the famous phrase by King Oliver and Jimmy Harrison which Teagarden plays two times in the last chorus. The way in which Mezz increases the tension through playing a few notes with great force in the ensemble is derived from Louis Armstrong, who does the same thing on trumpet. Only Teschmaker and Mesriow

seem to dare to play single notes instead of a small group of notes on clarinet. And really, it is certainly effective on trumpet owing to its great volume, but the volume of the clarinet being much less it might not have such an effect. But Tesch and Mezz can use it with good result.

« It was about the same year that Milton Mesriow was recorded on tenor sax in *I've found a new baby - There'll be some changes made* by Red McKenzie's Chicago Rhythm Kings. He is badly recorded in the ensemble but his solo in *I've found a new baby* comes off very well. It is characterized by the utmost simplicity. In this respect Mesriow seems to have no rivals. But besides this there is a great beauty in his melodic invention. Its development is very logical and yet it is full of the utmost unexpected turns. The last phrase of the solo played crescendo is a typical Louis Armstrong phrase.

« From about the same year dates a record made by Eddie Condon's Hot Shots on Victor (H.M.V.), but the recording is so bad that the little bit Mesriow plays is hardly audible.

« It was not before 1934 that we got new records of Mesriow. He was kept from recording owing to jealousy. In reality Mesriow was the leader of the bands of Red McKenzie which included Teschmaker. He and Teschmaker got the musicians together for the session, made the arrangements as far as necessary, etc.

« In November 1933, Mesriow made four

records for Brunswick under his own name, after having made about 10 records for Victor that have never been issued! The Saturday preceding the Monday that was Milton's recording date, Eddie Condon made records for Brunswick with almost the same personnel as Mesriow wanted to use, but without Mesriow! Mezz only heard of this on Saturday. As he did not want his records to be almost of the same nature as those made by Eddie Condon, he was obliged to make changes in the personnel within one day. So he got Bennie Carter on alto, Johnny Russell on tenor, Theodore Wilson on piano, «Pop» Foster on the bass and Jack Maisel on drums. Max Kaminsky on trumpet and Floyd O'Brien on trombone remained from the original personnel. Everything was arranged in a hurry and that is the reason why *Love you're not the one for me*, *Swingin' with Mezz*, *Free love* and *Dissonance* are so far below the level of the re-

records with Teschmaker and there is no real Chicagoan atmosphere. Yet they are far from bad and it did not prevent Mesriow from playing quite a wonderful alto sax solo in *Dissonance*. One more thing is striking simplicity in his solo. In *Swingin' with Mezz*, he plays clarinet in the low register with a marvellous tone and wonderful intonations.

« Shortly afterwards, he seemed to get his real chance on Victor with four sides: *35th and Calumet*, *Singin' the vipers*, *Old fashioned love*, *Apologies*. I don't know whether they have been issued in America, but finally the first two titles have been issued in Holland.

« These records have the same kind of atmosphere as the old Chicago records with Tesch and which we have missed in all the Chicago records made since, even in the pure Chicago style records of Eddie Condon

on Brunswick! And all this is reach with a rather large band and some players who are no Chicagoans at all! Not only Mesriow plays marvellous clarinet solos, but everyone plays at his best. He really seems to send the band. It is curious to note he even Bennie Carter plays Chicago style with short, well-balanced phrases! Bud Freeman, Floyd O'Brien and Chick Webb each on their own level, have surpassed themselves in these records.

« Let us hope that we'll have more records of Mesriow in the future and that we may hear a lot of his clarinet, alto and tenor playing. Who says the Chicago style dead?

« Mesriow belongs to the rare category people who don't think themselves too good for being able to learn anything from other people and especially from negro musicians. J.-B. VAN PRAAG.



JAZZ-HOT est heureux d'annoncer le passage prochain de Duke Ellington en Europe et particulièrement à Paris.

Des articles et des photos sensationnelles sur le merveilleux orchestre illustreront notre prochain numéro.

In November 1933, Mesriow made four

Nous informons nos lecteurs que les photographies parues dans JAZZ-HOT sont envoyées en hors-texte contre 1 fr. 50 en timbres-poste.

Le Hot-Club, qui avait cessé toute activité radiophonique, en raison du départ momentané de son animateur, Jacques Ercau, est heureux d'annoncer sa prochaine rentrée.